

Le Mur des Canuts de 1989 à 2013

Les « canuts », c'est le nom des ouvriers lyonnais tisseurs de soie au XIXe siècle, habitant la Croix-Rousse, la colline « qui travaille » (au bruit des métiers à tisser).

1- **Guignol** est un canut et, en 1989, il figure avec sa femme (**Madelon** ou « *la mère la Grogne* »), aux fenêtres du 2^e étage du bâtiment peint à gauche du mur. **Gnafron** est là aussi, de l'autre côté de l'escalier central, à une fenêtre du 3^e étage, au-dessus du « Rendez-vous des Gones » dont le toit est orné de deux petites fenêtres. Son immeuble n'a aucun balcon. Les fenêtres des bâtiments sont hautes. En bas de l'immeuble à la Vierge, une dame portant chapeau et manteau discute avec une voisine qui revient de courses. Une femme et son enfant descendent l'escalier tandis qu'un homme* le monte avec son vélo sur l'épaule. Les rez-de-chaussée présentent encore cinq grands placards publicitaires (qui étaient la seule décoration du mur nu et gris en 1987).

2- Quelques années plus tard, la Croix-Rousse est en pleine réhabilitation. Pour ses dix ans, en 1998/99, le mur est complètement repeint. Il ne reste alors plus qu'un seul placard publicitaire mais celui-ci sera assez vite enlevé. Guignol déménage : On le voit porté en haut de l'escalier central avec une dizaine d'enfants qui suivent. Le travail des peintres muralistes y est aussi représenté. L'ancien immeuble de Gnafron a laissé place à un immeuble plus moderne avec de grands balcons. Un atelier d'artistes se trouve au dernier étage, bénéficiant de la lumière de grandes baies vitrées. L'immeuble derrière a plus de fenêtres. Au-dessus de l'alcôve où la vierge et l'enfant Jésus veillent sur les habitants, la vieille dame au chapeau apparaît à la fenêtre. En bas, la dame revenant des courses est encore là et un livreur relève le haillon de son camion. Son collègue, qui tire un « *fennwick* », amène la peinture aux muralistes. Un autre peintre monte l'escalier en portant deux seaux. Parmi d'autres passants représentés, on voit une femme qui photographie son mari* et leur bébé à côté du petit théâtre de Guignol. La *Banque Populaire* a une agence au rez-de-chaussée de l'immeuble de gauche. À droite s'ouvre une *traboule* au seuil de laquelle se trouvent un monsieur portant un cageot de légumes et une dame d'un certain âge. Par les vitrines de « *Rêves de soie* », on voit le magasin de vente, l'atelier de tissage (où un vieux canut travaille à son métier à tisser et l'ouvrière, penchée sur une machine au fond, porte une jupe rosée) et la réserve de tissus. Un chat, sur le rebord de la première ouverture de la cage d'escalier, observe de haut le chien couché à l'angle de l'atelier du vieux canut. Une voiture (*clio*?) est garée devant la réserve. La dame au « *transpalette* » jaune est-elle là un train de décharger des rouleaux de tissu ?

3- Avec l'ouverture réelle de la traboule en 2002, l'atelier perd son magasin de vente mais une peinture représentant un défilé de haute couture orne le couloir. La composition du trompe-l'œil change peu sinon : un charriot élévateur remplace la dame aux courses derrière le camion et la voiture garée sur le trottoir est une *Renault (nouvelle mégane)*. Le monsieur qui passe avec une boîte sous le bras a-t-il acheté une nouvelle maquette de camion (ici, un *Premium*) ?

4- Le mur fragilisé par la percée de la traboule et les vibrations de la circulation routière ou du métro ne fera pas peau neuve avant 2012. En 2013, le mur de l'immeuble de droite est abstraitement végétalisé, un artiste en fauteuil roulant travaille sur le balcon de l'atelier d'artistes et les guichets de la banque (à côté du petit théâtre de Guignol) sont modernisés. On observe un bâtiment en construction en arrière plan, à côté d'une façade reprenant les dessins des « *Routes de la Soie* ». Sous le mur de soutènement, un enfant jardine. La statue d'angle veille toujours mais à la fenêtre toute proche se trouve un chat. Un homme se tient à côté du chat de la cage d'escalier et regarde les pigeons qui s'envolent. Trois passants et un chat sur la partie haute de l'escalier. Plus d'échafaudages de peintres mais des acrobates. Un muraliste (à la place d'un touriste), croquis en main et pot de peinture posé à ses pieds, étudie un pan de mur depuis le bas de l'escalier. Une voiture d'EDF remplace le camion de livraison. Parmi les passants dans l'escalier (*dont un chanteur croix-roussien*), on retrouve la mère avec son appareil photos, son mari* qui tient un « *vélo'v* » et leurs deux enfants : la fille assise et le fils casse-cou en trottinette. Devant la porte de « *Rêves de soie* », un chat noir fait sa toilette (et l'ouvrière au fond est en un pantalon). Plus de réserve, plus de palettes de tissus ni de voitures garées devant mais une agence de l'OPAC ; le chien est couché plus près de l'escalier, un agent de l'OPAC se tient debout dans l'angle. Le lierre à gauche de l'immeuble s'étend sur les deux pans de l'angle...

Dans la le passage traversant l'immeuble de gauche, des panneaux nouvellement posés montre les différentes versions du mur. Histoire à suivre !

Piiloley, le 18 août 2013.